

Je vous présente ma toute jeune « ferme » apicole ...

Je dis « ferme » entre guillemets car je n'ai pas de ferme à proprement parler :

- mes ruches sont réparties dans des ruchers qui sont des petits bouts de terrains qu'agriculteurs ou particuliers me prêtent pour toute une saison ou juste le temps d'une miellée. Ils sont tous situés autour de Coulon (dans un rayon de 15km) entre plaine et marais afin que les colonies aient des « ressources relativement suffisantes et variées » tout au long de la saison.
- mon garage fait office d'atelier pour le montage et la préparation du matériel, d'entrepôt de stockage et d'entretien du matériel. Une pièce de la maison est réservée pour le stockage du miel et la mise en pot.
- pour l'extraction du miel, je n'ai pas ma propre miellerie : j'utilise une miellerie collective qui se trouve en Vienne.

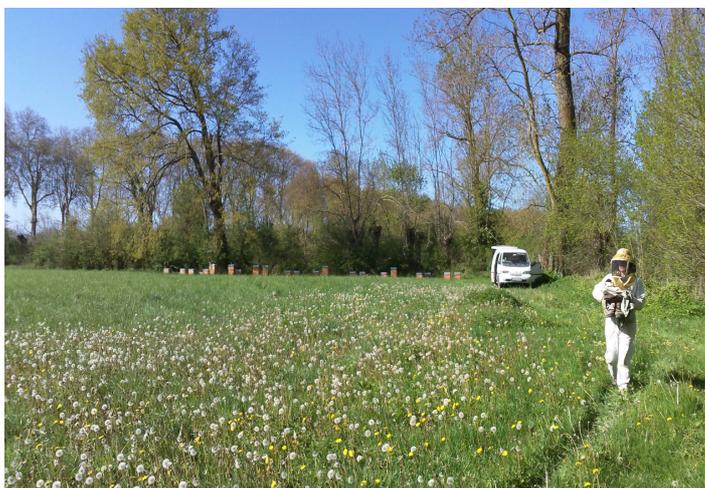
Cette année, j'ai continué de développer mon cheptel apicole (80 ruches) et j'ai fait une petite récolte de miel d'été.

Par ailleurs, je ne suis pas encore labellisée en bio, cela pour 2 raisons :

- la première c'est que l'environnement local ne le permet pas : pas possible de trouver un rucher avec assez de ressources mellifères et zéro pesticides dans un rayon de 3km ;
- la deuxième c'est que les pertes de cheptel en bio sont assez conséquentes (40 à 50%) et que j'ai d'abord besoin de développer et de stabiliser celui-ci en priorité
- j'envisage donc une conversion en agriculture biologique dès que nous serons installés en Haute-Vienne (environnement plus favorable) et une fois atteint le seuil de 200 colonies (seuil nécessaire pour vivre de la production de miel).

Ceci dit, je commence dès à présent à développer une pratique au plus près de mes considérations écologiques, et aussi en fonction de mes moyens, à savoir :

- des solutions propres (traitement du bois des ruches à l'huile de lin, désinfection du matériel par la chaleur, pas d'utilisation de répulsifs chimiques lors de la récolte, utilisation de cires d'opercules, ...)
- une conduite de cheptel qui me paraît logique (nourrissement si la survie de la colonie est en jeu, utilisation du rythme de la colonie pour les principales manipulations)
- avec la recherche d'une race adaptée au climat local



*un rucher au printemps à Frontenay Rohan Rohan*



*un cadre de miel avant de le prélever de la ruche*

Je suis actuellement dans une phase à la fois de production et d'évolution, avec un matériel limité, ce qui implique que vos remarques et questions sont bienvenues ! C'est aussi pour cette raison que je vous propose ce miel que l'on pourrait appeler « brut d'abeille », c'est à dire qu'il a été mis en pot tel qu'il a été récolté.

A bientôt

Claire